Une station de ski en train de naître.

« Outre les bergers et les bûcherons, la nouvelle route intéresse aussi les skieurs et les touristes.

Ella a fait naître des horizons nouveaux en haute vallée de Barétous. Une étude précise, sérieuse et objective portant sur 6 années consécutives a permis de prouver que le secteur Arlas-Anie offira des possibilités énormes pour la pratique des sports d'hiver. L'enneigement très abondant permettrait de skier de décembre à mai. Aujourd'hui, 60 ans après, malheureusement, les saisons se raccourcissent et ce n'est plus le cas. »

2 février 1961


2 février 1961

12e E — BASSES-PYRENEES

Une nouvelle station de ski

en train de naître dans les Basses-Pyrénées

ARETTE-ARLAS

Trois téléskis à dos de mule

« *Il est évident qu'au départ nous ne pensions nullement à la possibilité de création d'une station de sports d'hiver ni à une route internationale.« Le premier déclic, encore imperceptible, s'est produit au printemps 1956*".



C'est ainsi que Jean-Marie Lonné-Peyret, l'ancien maire d'Arette aujourd'hui décédé, racontait les prémisses de la création de la station sur sa commune.
Dès la fonte des neiges, une commission municipale pour la réception des travaux du chemin sylvo-pastoral de Chousse à Guilhers s'était rendue sur le plateau à 1450 m. Le hasard a voulu que ce jour-là descendait des Arres d'Anie deux randonneurs avec leurs skis sur le dos et ont dit avoir été émerveillés par les champs de neige du Soum Couy et du Pescamou qui mériteraient d'être équipés pour une station de sports d'hiver. La réponse des 4 conseillers tous bergers et du maire fut catégorique. « Nous étions là pour un chemin devant être utile aux forestiers et aux agriculteurs éleveurs pour leurs troupeaux transhumants ». Le problème de la neige ne les intéressait pas. Mais le clou était planté et l'idée fait son chemin...

En 1958, le projet est présenté au conseil municipal d'Arette, mais d'abord refusé, puis accepté, notamment grâce à la vision du maire et au soutien progressif des habitants.

Puis Jean-Marie Lonné-Peyret présente le projet à ses collègues du Conseil général en 1960. "Ce fut un tollé quasi unanime". Mais plus entêté que toutes les mules de son canton réunies, il tint bon. Soutenu il est vrai par son conseil municipal qui y croyait enfin. La commune se lancera donc seule.

Deux villages de neige prévus

« Il est donc à peu près sûr qu'un village de neige va naître sur le côté droit de la route, au plateau de Guilhers. Un autre viendra plus tard sans doute au plus près de pistes au bas de la Coume de Lahouratate.

Mais le plateau de Guilhers était trop bas et représentait "la plaque tournante pour les bergers et leurs troupeaux. Il n'était pas question de mettre les bergers dehors", écrit l'ancien élu dans son livre, "Arette, un pionnier raconte", publié en 1989.

En revanche, le plateau de Houratate, à 1650 m d'altitude, "ne présentait aucun intérêt pastoral car il est constitué de blocs rocheux. S'il avait été recouvert de verts pâturages, il n'y aurait pas eu de station".
C'est donc à cette altitude que la station s'élèvera.

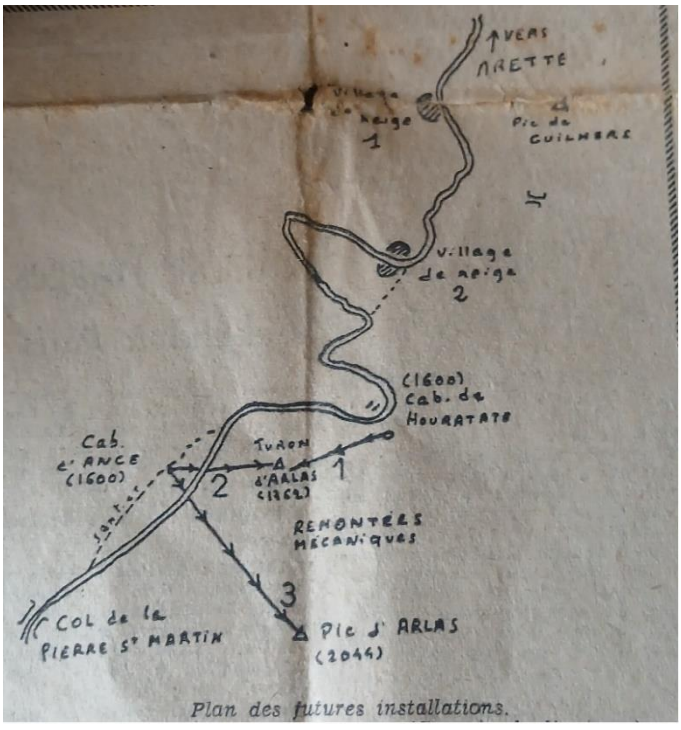
L'architecte Pierre Dubedout, originaire d'Oloron et passionné de ski, a été sélectionné pour concevoir la station, qui représentait alors le plus grand chantier d'aménagement de station en France à cette période.



Durant les vacances de Noël de 1961-1962, la Commission interministérielle de la montagne composée notamment de l'ex champion du monde de ski Emile Allais et de l'alpiniste Guido Magnone (ci-contre), est venue apporter son expertise. Les techniciens testent les pistes qui nécessitent un aménagement.

Trois premiers téléskis projetés en 1959 et 1960

Le première tranche du projet d'équipement comprenait les 3 téléskis dessinés sur ce plan de l'époque ci-joint.
Le premier, (400 m de long, 200 mètres de dénivellation) irait des cabanes de Lahouratate (1600 m) à la ligne de crêtes où se trouve le Turon d'Arlas (1800 m).
La deuxième remontée, exactement symétrique, aboutirait au même point en partant des cabanes d'Ance (1600 m) .
La troisième irait également des cabanes d'Ance au Pic d'Arlas (2044m) avec un dénivelé de 400 m environ.
Ces 3 remontées donneraient accès à 5 ou 6 belles pistes.
Le prix dépendra de l'adjudication mais pouvait être estimé globalement à 18 millions d'anciens francs.



Plan des futures installations.

Si l'on ajoute 15 millions pour l'élargissement de la route et l'aménagement de deux parkings et 10 millions pour l'amenée de l'électricité, c'est un investissement à 43 millions d'anciens francs que doit faire face la commune.

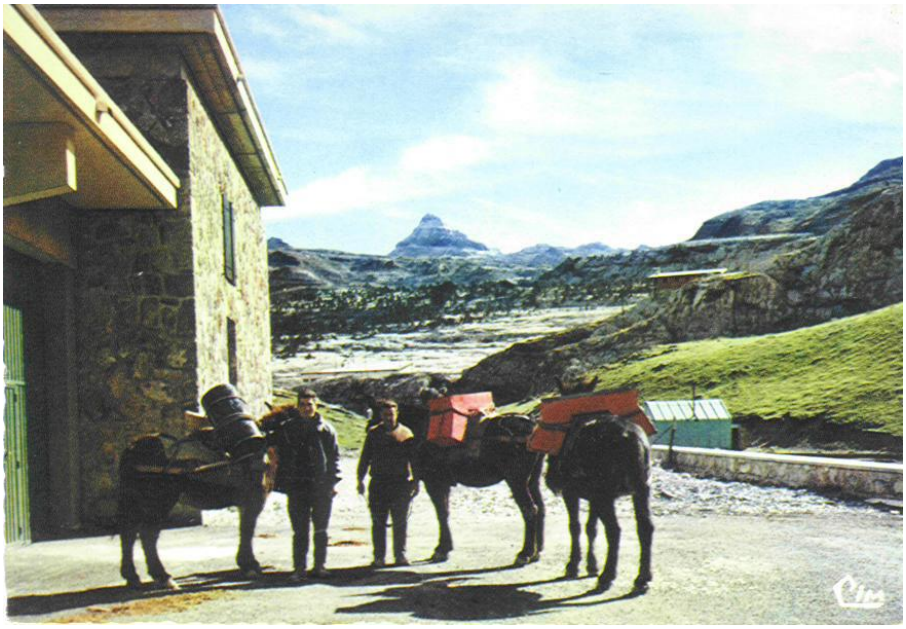
Beaucoup pour Arette

C'était beaucoup pour une localité de 1200 habitants même riche de quelques forêts.

C'est pourquoi bien que décidé à faire le cas échéant tous les sacrifices en son pouvoir, Arette souhaite recevoir une aide départementale sous forme de sous ou autre pour une station naissante qui devient elle aussi un « fait départemental » et qui intéresse la Jeunesse.

Mr Lonné a donc demandé à Mr Le préfet et Mr Le Président du Conseil Général que la commission départementale désignée afin d'enquêter sur l'avenir de Gourette veuille bien aussi pousser une visite à Guilhers. » Nous souhaitons qu'il soit entendu car cette visite vaudra le voyage. Chose faite.

La commune ne se fera pas prier pour céder les terrains aux acquéreurs qui permettront un expension touristique. Elle leur demandera seulement de prendre en compte la viabilité, la construction d'égouts et l'adduction d'eau.



Les premiers téléskis ont été acheminés à dos de mule et les ouvriers ont travaillé dans des conditions climatiques difficiles, sans abri, souvent trempés et les doigts gelés.

"On embaucha quatre ou cinq employés pour faire tourner les remontées mécaniques, des fils de conseillers municipaux qui ne savaient pas encore faire du ski", écrivent Annette Brière et Jean-Paul Chaintrier dans leur livre "Béarn puissance quatre", publié en 1989.

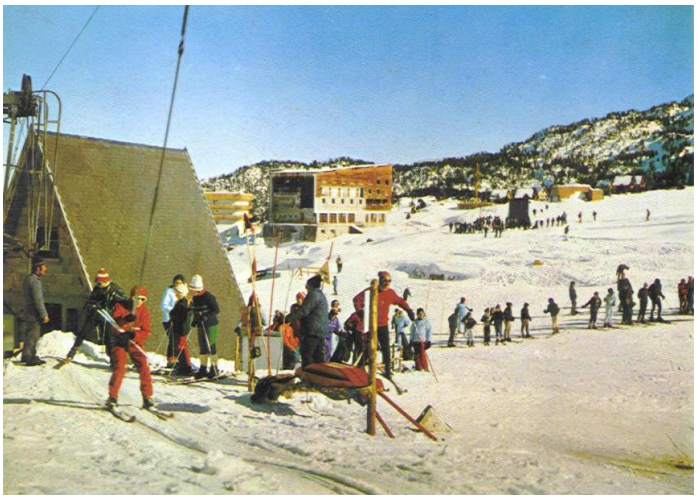
La station communale avec ses 3 remontées mécaniques a fonctionné de 1959 à 1964.Ensuite la route et la station de la Pierre St Martin furent départementalisées.



Ils "travaillaient sans relâche du matin au soir, sans abri lorsque les rafales de neige les trempaient jusqu'aux os. Ils avaient les doigts à moitié gelés. Il fallait en vouloir et être physiquement costauds. « Ce furent les pionniers de la station", affirme l'ancien maire.

Dégagement d'une congère, à la pelle

La construction de la station connut plusieurs phases de développement et ce fut un défi logistique majeur.





L'hôtel du Pic d'Anie et le restaurant Le Relais sont construits en premier ainsi que trois téléskis transportés à dos de mulet (Massaré, Mahourat, et Arlas). Une ligne subventionnée par EDF fournit l'électricité depuis Arette jusqu'à la station. Pour amener l'eau aux deux immeubles, on capte la source de Tourrumie.







Le restaurant « Le Relais » Premier Bar Restaurant de la Pierre St Martin dans un immense champ de neige.



Le premier télésiège menant au plateau du Pescamou avec à la manœuvre

André Lonné Peyret, 1er directeur de la station



Le déneigement de la route

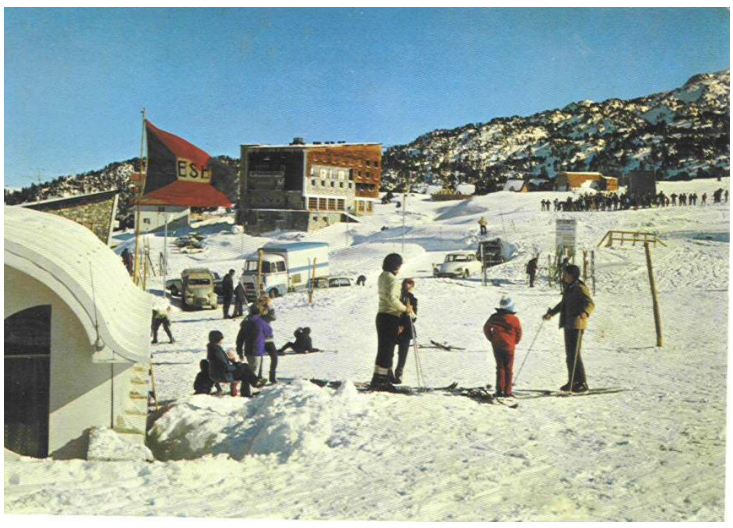
Il ne présentera pas de grosses difficultés. Mr l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées a, en effet estimé que la route « à profil mixte » permet de reverser la neige côté du ravin. Dès lors, un chasse neige à étrave suffira. Toutefois, l'étroitesse de la route avec une seule voie imposera les premières années des heures de montée et des heures de descentes afin de ne croiser personne.

Un club naissant : l'AS Barétous

L'Association Sportive de Barétous dont la section ski animée par M Robert Talou regroupe une quarantaine de skieurs d'Arette, Aramits, Lanne, Ance, Féas etc …

Ainsi, pouvait-on dire, en considérant également les légions de bambins de toutes les écoles primaires allant les jeudis à la neige, que sont réunies sur les pentes de neige d'Arette tous les éléments d'une station de ski prospère !

Et que on peut se faire une idée du nombre énorme de skieurs qui fréquenteront les Pyrénées dans 5 ou 10 ans. Il y aura de la place dans les Basses Pyrénées au moins pour deux grandes stations de ski, et peut-être pour d'autres encore.



La 1ère école de ski à l'entrée de la station sera installée dans le chalet « coquille »

Deux cabanes pastorales modernes (pour l'époque)

Bien qu'il s'agisse de réalisations très différentes, deux cabanes de bergers très modernes pour l'époque, seront construites l'une à Guilhers (1400m) l'autre à Houratate (1600m) sous le contrôle des Eaux et Forêts. Chacune était prévue pour 4 bergers et possédait un RDC avec cuisine, chambre, saloir, gaz, eau courante et un étage. Coût du projet : 60000 AF.

La route internationale Arette–Isaba : un lien transfrontalier

En 2012, une coopération hivernale a été mise en place entre le Département des Pyrénées-Atlantiques et le Gouvernement de Navarre pour le dégagement de la neige sur la route, permettant son ouverture plus fréquente.



La station de ski de La Pierre Saint-Martin a été inaugurée le 18 décembre 1961, à l'initiative de Jean-Marie Lonné Peyret, maire d'Arette pendant 37 ans et conseiller général. Il est considéré comme le fondateur de la station.









50 ans plus tard